

## Préface

Julie Boissonneault

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boissonneault, J. (2015). Préface. *Revue du Nouvel-Ontario*, (40), 9–11.  
<https://doi.org/10.7202/1032584ar>

## Préface

Pour son 40<sup>e</sup> numéro, la *Revue du Nouvel-Ontario* accueille des chercheuses et chercheurs qui ont répondu à notre appel et ont réfléchi à l'éducation de langue française en Ontario pour en faire l'état des lieux et envisager l'avenir. La thématique en soi n'est pas nouvelle, puisque le sujet a fait l'objet de nombreux articles depuis les tout premiers numéros de la *RNO* en abordant des questions qui reflétaient, à des moments précis, les besoins et les préoccupations de la collectivité franco-ontarienne : gestion scolaire, luttes pour les écoles secondaires franco-ontariennes, pluriethnicité, intégration des enfants en difficulté et dépistage des élèves à risque, résolution de problèmes, tests provinciaux, échec scolaire, communauté d'apprentissage à l'école, formation et développement professionnel des enseignants, apprentissage de la lecture et partenariats école-communauté, entre autres. Deux numéros ont été même consacrés entièrement à des thématiques éducationnelles : « Pour l'université française en Ontario » (n° 7, 1985) et « L'immersion et les Franco-Ontariens » (n° 9, 1987). Les auteures et auteurs des numéros antécédents de la *Revue* ont ainsi brossé, au fil des ans, la trame des défis auxquels a été confrontée l'école franco-ontarienne.

L'éducation de langue française en Ontario a certes fait de nombreux gains depuis les dernières décennies, mais d'anciennes préoccupations, comme l'illustrent les articles

que signent les auteures et les auteurs de ce numéro, sont toujours à l'ordre du jour. À cet égard, Serge Dupuis, Alyssa Jutras-Stewart et Renée Stutt reprennent le débat de l'université de langue française en Ontario et brossent, trente ans plus tard (voir RNO, n° 7, 1985), le bilan de la situation. « L'Ontario français et les universités bilingues (1960-2015) » se veut un regard critique sur la raison pour laquelle l'Ontario n'a toujours pas d'institution universitaire de langue française, alors que les Franco-Canadiens du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ont les leurs.

Roxanne Landry et Michèle Minor-Corriveau, quant à elles, s'attardent sur les liens qui existent entre les résultats scolaires en littérature et ceux des tests provinciaux de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE) aux cycles primaire et moyen dans les écoles de langue française. Bien que leur analyse permette de constater que les élèves franco-dominants réussissent mieux que les anglo-dominants – d'où toute la question de l'hétérogénéité dans les écoles –, les auteures font état des démarches qui restent à entreprendre pour mieux comprendre le rendement au sein d'une population diversifiée et minoritaire.

Stéphane Lévesque, Jean-Philippe Croteau et Raphaël Gani se penchent, de leur côté, sur le récit de l'Ontario français, de l'Ontario ou du Canada que font des élèves et de futurs enseignants et en dégagent les grandes lignes de leur « conscience historique ». Cette enquête est un regard sur l'apport de l'école franco-ontarienne à la construction identitaire et se conjugue sur deux plans : celui de l'enseignement et de l'apprentissage au secondaire et celui de la formation des maîtres. Les auteurs relèvent ainsi les failles qui existent entre la pratique et les

exigences du programme-cadre ontarien et proposent des moyens d'y remédier.

Pour terminer, Dominique Chivot livre quelques pistes de réflexion sur l'enseignement de la Shoah à l'école. Il questionne l'écart présent entre l'idéologie du programme-cadre d'histoire et les contraintes de la pratique en salle de classe, soulignant les questions épineuses que pose le traitement de ce sujet délicat. Présentés sous forme de billet, ses propos s'appuient sur plus d'une trentaine d'année d'expérience dans le système scolaire et à la formation des maîtres.

Le comité de rédaction de la RNO espère que ces textes contribueront à une meilleure connaissance de la question scolaire en Ontario français et vous en souhaite bonne lecture.

**JULIE BOISSONNEAULT**  
*Rédactrice en chef*